



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°112 DU VENDREDI 12 AU JEUDI 18 MARS 2021

SOCIÉTÉ

Les femmes qui pointent au sommet à l'ONU

La Journée mondiale des femmes a été célébrée le 8 mars comme chaque année. Si tout le long de ce mois des activités sont organisées pour célébrer le leadership féminin et revendiquer un avenir égalitaire, libre de préjugés, de stéréotypes et de violence, l'édition du Bassin du Congo s'associe à cette quête et propose six portraits de femmes africaines qui trônent dans les instances de l'Organisation des Nations unies (ONU).

PAGE 3



MUSIQUE

Une plateforme de musique en ligne au Congo



Initiée en décembre 2020 par deux rappeurs ponténégrins, Chris O'Neil Bakalé et Précieux Sidney Obondoko, Shopamusic a lancé officiellement le 9 mars la 1re plateforme congolaise de distribution de musique digitale. L'alternative aux célèbres plateformes telles qu'iTunes, Spotify, Deezer, Apple Music vise à aider les artistes congolais et africains indépendants à vendre et distribuer leur produit en toute crédibilité.

PAGE 4

DISPARITION

Josky Kiambukuta a tiré sa révérence



Auteur et compositeur de plusieurs chansons à succès, à l'instar de « Chandra », au sein du Tout-Puissant OK Jazz de Franco Luambo Makiadi, Josky Kiambukuta est décédé, le dimanche 7 mars, à l'âge de 72 ans, à la clinique Ngaliema à Kinshasa en RDC, des suites d'une longue maladie. Le chanteur, l'un des plus inspirants de sa génération, laisse derrière lui une discothèque très garnie.

PAGE 5

MŒURS

8 mars : honneur aux femmes ou aux pagnes ?



Comme chaque année, les Congolaises se sont encore trompées d'exercice en considérant le 8 mars sous le spectre de la fête, que comme un moment solennel de réflexion sur la parité et l'égalité. Si quelques organisations ont réussi à poser le débat sur l'évolution du droit des femmes, les Congolaises en majorité ont pris d'assaut bars et restaurants, célébrant au passage le pagne comme identité.

PAGE 9

FRANCOPHONIE

La journée internationale du 20 mars en mode virtuel

PAGE 4

Éditorial

8 mars

Si elle constitue le fondement des politiques de lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes, la parité n'est pas qu'un vain slogan chez nous. Au travers des instruments au service de l'égalité mis en place par les pouvoirs publics, les femmes congolaises peuvent se réjouir d'avoir les mêmes opportunités que les hommes, en témoigne l'évolution de l'arsenal juridique en cours d'implémentation.

Les disparités demeurent encore certes dans plusieurs domaines tels que ceux de l'emploi, de l'éducation, de la représentation des femmes dans les instances de pouvoir politique et économique, mais rien ne prophétise que le chemin vers la lutte d'égalité des droits est incertain. Maintenant que la conscience collective semble en saisir peu à peu les enjeux, il en faut un peu plus d'objectivité aux femmes pour qu'elles surmontent les préjugés encore perceptibles.

Bien que le cadre juridique soit désormais présent et que l'on constate les chiffres en perpétuelle progression, les attentes restent en deçà de ce que l'on pourrait espérer. Parce que tant que les occasions solennelles, comme le 8 mars, destinées à la sensibilisation et la mobilisation pour les droits des femmes ne seront perçues que sous le prisme d'occasion festive, la quête vers la parité restera qu'un vœu pieux.

Les Dépêches du Bassin Congo

LE CHIFFRE

10

C'est le nombre de million de jeunes filles qui risquent d'être mariées durant leur enfance à travers le monde.

PROVERBE AFRICAIN

« Quand les myopes deviennent visionnaires, les muets se font entendre ».

LE MOT NOTULE

□ *Tiré du latin « notula », ce mot désigne une courte annotation, note ou un bref commentaire ajouté à un texte.*

IDENTITÉ THOMAS

Le prénom Thomas a pour origine araméenne le mot « toma », signifiant « jumeau ». Les personnes qui portent ce nom ont le sens du devoir et sont très fiables. Méthodiques et tenaces, ils vont toujours au bout de ce qu'ils entreprennent. Ils ont les pieds sur terre et n'aiment pas les rêveurs et les têtes en l'air. Assez intransigeants, les Thomas n'aiment pas la médiocrité. Malgré cela, ils ont un grand cœur et sont très généreux.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Mars, c'est tous les jours de la vie pour une femme. Pour les hommes encore plus ».

- Mariusca Moukengue -



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Losselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (chefe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :
Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoor-donnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture: Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville :

Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba,
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzongi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

ONU-OMC

Six femmes africaines font valoir le leadership féminin

Bien qu'il faille pour beaucoup d'entre elles jouer des coudes pour s'imposer dans nos sociétés patriarcales, les femmes ont permis à travers leurs actions de féminiser le leadership. En ce mois de mars qui consacre une journée à leurs droits, nous avons choisi de célébrer six femmes africaines qui ont conquis leurs galons de dirigeantes dans deux grandes sphères de décision mondiale : l'organisation des Nations unies (ONU) et l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

Phumzile Mlambo-Ngcuka



ka
L'entité des Nations unies consacrée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes est sous commande de cette brillante professeure. Cette Sud-Africaine a voué sa carrière aux droits de la personne, à l'égalité et à la justice sociale. Elle a participé activement à la lutte pour mettre fin à l'apartheid en Afrique du Sud.

De 2005 à 2008, elle a été vice-présidente de l'Afrique du Sud. Auparavant, elle a été ministre des Ressources minières et de l'Energie (1999 à 2005) et ministre adjointe du Commerce et de l'Industrie (1996 à 1999). Elle a siégé au Parlement de 1994 à 1996 dans le premier gouvernement démocratiquement élu d'Afrique du Sud.

Mlambo-Ngcuka a commencé sa carrière en tant que professeure et a acquis une expérience internationale en tant que coordinatrice de l'Alliance mondiale des unions chrétiennes féminines à Genève, où elle a mis sur pied un programme mondial destiné aux jeunes femmes. Elle a fondé la Fondation Umlambo, qui soutient le leadership et l'éducation.

Elle est titulaire d'un doctorat en éducation et technologie à l'Université de Warwick, au Royaume-Uni. Elle est depuis 2013 la directrice exécutive d'ONU Femmes, devant le Conseil de sécuri-

té.

Ngozi Okonjo-Iweala



Depuis sa création en 1995, l'OMC a été dirigée par six hommes : trois Européens, un Néo-zélandais, un Thaïlandais et un Brésilien. Mais Ngozi Okonjo-Iweala a changé la donne. Économiste expérimentée, la nigérienne nommée le 15 février dernier à la tête de l'Organisation mondiale du commerce est la première femme à la tête de l'institution, elle est aussi la première dirigeante originaire d'Afrique.

Deux fois ministre des Finances et cheffe de la diplomatie du Nigeria durant deux mois, Mme Okonjo-Iweala a commencé sa carrière à la Banque mondiale en 1982, où elle a travaillé pendant 25 ans. En juillet 2020, elle avait été nommée envoyée spéciale de l'Union africaine dans la lutte contre la pandémie (Covid-19) sur le continent. Sa mission : mobiliser des soutiens à l'international pour enrayer la crise économique mondiale qui touche de plein fouet les pays africains.

« Je crois qu'elle a fait du bon boulot, que ce soit au Nigeria ou dans les autres pays où elle a travaillé. Elle n'est pas juste aimée au Nigeria, elle est adorée, c'est un symbole (...) pour les femmes », déclarait, à son sujet Idayat Hassan, directrice du centre pour la démocratie et le développe-

ment, basé à Abuja au Nigeria.



Vera Songwe

Âgée de 53 ans, la Camerounaise dirige depuis août 2017 la Commission économique pour l'Afrique (CEA), l'une des cinq commissions régionales des Nations unies. Elle est la première femme à avoir pris les rênes de la CEA depuis sa création en 1958. Avant de prendre la tête de la CEA, cette économiste a mené une carrière de 19 ans au sein du groupe de la Banque (BM), notamment comme directrice régionale de la Société financière internationale pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre ; directrice pays à la BM pour le Cap-Vert, la Gambie, la Guinée-Bissau, la Mauritanie et le Sénégal puis conseillère du directeur général de cette institution financière pour l'Afrique, l'Europe et l'Asie centrale et du Sud. Vera Songwe est titulaire d'un doctorat en économie de l'Université catholique de Louvain, en Belgique.



Agnes Kalibata

Envoyée spéciale du secrétaire général de l'ONU pour le sommet sur les systèmes alimentaires en 2021, Agnes Kalibata a été nommée en décembre 2019, cette envoyée spéciale de nationalité rwandaise apporte son leadership, ses conseils et sa vision stratégique en vue du sommet qui vise : à maximiser les avantages d'une approche des systèmes alimentaires dans le cadre du Programme de développement durable à l'horizon 2030 et de relever les défis des changements climatiques. Kalibata préside l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA) depuis 2014. Avant de rejoindre l'AGRA, elle a exercé les fonctions de ministre de l'Agriculture et des Ressources animales du Rwanda, de 2008 à 2014. Elle est titulaire d'un doctorat en entomologie de l'Université du Massachusetts, aux Etats-Unis.

Bintou Keita



C'est depuis octobre 2017 que la Guinéenne Bintou Keita a été nommée sous-secrétaire générale de l'ONU pour l'Afrique, aux départements des affaires politiques et de la consolidation de la paix. Agée de 63 ans, Bintou Keita a rejoint les Nations unies en 1989. Cette dernière a occupé auparavant plusieurs postes de responsabilité au sein du Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) au Tchad, au Congo, à Madagascar, au Cap-Vert, au Rwanda, au Burundi et à New York. De 2007 à 2010, elle a travaillé

en tant que représentante exécutive adjointe du secrétaire général pour le bureau intégré des Nations unies au Burundi. Elle a également travaillé pour le Programme des Nations unies pour le développement ainsi que pour l'Agence canadienne de développement international en Guinée. Bintou Keita est détentrice d'un master en économie sociale de l'Université Paris II, en France, et d'un diplôme d'études supérieures en administration et gestion des affaires de l'université de Paris IX, en France.

Mbaranga Gasarabwe



Elle est représentante spéciale adjointe pour la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies pour la stabilisation au Mali depuis 2015. Mbaranga assume également les fonctions de coordonnatrice résidente des Nations unies, de l'Action humanitaire et du Pnud. Cette Rwandaise âgée de 60 ans dispose de plus d'une vingtaine d'années d'expérience dans les domaines humanitaires et du développement au sein des Nations unies, axée en particulier sur l'Afrique. Elle est titulaire d'une maîtrise en économie de l'Université du Burundi, ainsi que d'une maîtrise en gestion et administration des affaires de l'Arthur D. Little School of Management, connue désormais sous le nom de Hult International Business School, aux États-Unis.

Durly Emilia Gankama et Lopelle Mboussa Gassia

Musique

Le Congo a désormais sa plateforme de distribution de musique digitale

Initiée en décembre 2020 par deux rappers ponténégrins, Chris O'Neil Bakalé et Précieux Sidney Obondoko, Shopamusic a lancé officiellement le 9 mars la 1re plateforme congolaise de distribution de musique digitale.

Que l'on soit artiste ou groupe, et XXI^e siècle oblige, on se doit désormais d'affirmer sa présence sur les plateformes de musique en ligne. Qu'elles soient francophones ou anglophones, il en existe des centaines telles iTunes, Spotify, Deezer, Apple Music, pour ne citer que les plus célèbres qui restent cependant difficiles d'accès pour les artistes indépendants. Cela les conduit à se rabattre sur des enseignes moins connues et elles sont légion. Parmi elles, la toute nouvelle Shopamusic, la 1re plateforme congolaise qui propose de vendre en ligne singles et albums de la musique du 242 en particu-

lier, de l'Afrique en général ! Une excellente initiative tant pour les artistes que pour leurs fans. On y trouve, à titre d'exemple, quelques nouveautés comme l'album « Qui t'a dit » de Varan 2 Komodo ou le dernier single de Sosey « Bébé Noir ». D'autres artistes, bien naturellement, comme Young Ace Wayé, fraîchement élu Prix découverte RFI. Il en coûtera très modestement à l'acheteur le prix de 499 Frs CFA – on se demande pourquoi ce prix « psychologique » propre au marketing de supermarché et pourquoi pas 500 Frs CFA ? – pour l'achat d'un single et au maximum 5000 Frs CFA pour l'achat d'un

album. On pourra même dénicher des téléchargements entièrement gratuits sur cette nouvelle plateforme à l'interface fluide et très professionnelle ! Shopamusic semble vouée au succès qu'elle mérite ôtant une véritable épine du pied aux artistes orphelins d'un circuit de distribution musicale en République du Congo. Tout juste peut-on regretter une classification trop restrictive et résumée à sept styles musicaux dans la section « Shop », ce qui ne facilite pas toujours la recherche de son hit préféré. Last but not least, les règlements d'achats sont adaptés au pays et le paiement peut se faire tout autant par Mobile Money que par Carte Visa. Judicieux ! Allons voir dans les backstages et du côté des artistes qui céderont de façon non exclusive, et pendant une année, leurs titres mis

en ligne en contrepartie d'une redevance de 70% hors taxe qui leur sera mensuellement attribuée, après qu'ils se sont acquittés des frais de mise en ligne à hauteur de 2000 Frs CFA pour un single et 5000 Frs CFA pour un album. Là encore, les choses n'ont pas été faites à moitié, le contrat

est simple, clair et précis. C'est une quasi-certitude, Shopamusic symbolise la progression attendue des artistes sur le Net pour que le Congo rivalise un tant soit peu avec les musiques d'Afriques et d'ailleurs et c'est là une véritable source de progrès.

Philippe Edouard



Journée internationale de la francophonie

L'OIF souligne l'apport des femmes au développement

Commémorée le 20 mars de chaque année, la journée internationale de la francophonie sera exceptionnellement célébrée, le 19 de ce mois, en mode virtuel par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF). Ce, en raison de la crise sanitaire actuelle marquée par la pandémie du coronavirus.

Placée sur le thème « Femmes francophones, Femmes résilientes », la célébration de cet événement s'articulera sur la remise du Prix des cinq continents à la lauréate 2020, Béata Umubyeyi Mairesse, pour son roman « Tous tes enfants dispersés » et de l'attribution de la mention spéciale à Paul Kawczak pour son roman « Ténèbre ». Plusieurs autres activités seront également au programme, notamment des échanges, des témoignages de femmes engagées et d'interventions artistiques.

« Je suis fière de ces femmes qui, malgré les difficultés de la vie, travaillent durement chaque jour, pour changer leur communauté et le monde. Notre vaste espace, du nord au sud, d'est en ouest, foisonne de bonnes pratiques à partager ! C'est dans ces échanges que notre Francophonie prend tout son sens », a-t-elle déclaré.

Notons qu'avec une programmation spéciale « Francophonie, le direct », les différentes séquences des activités seront diffusées en direct sur



Selon Louise Mushikiwabo, la secrétaire générale de la Francophonie, l'apport des femmes au développement de leurs pays est inestimable. Ce n'est que lorsque tout le monde est admis à participer que le changement est possible. Un pays, estime-t-elle, ne peut pas avancer, en laissant derrière 50% de sa popula-

la page Facebook de l'OIF et sur les réseaux sociaux de ses partenaires. L'OIF réside dans le partage des expériences, les bonnes pratiques et les leçons apprises, mais aussi la collaboration inclusive avec les différentes parties prenantes, les réseaux professionnels existants et la société civile.

Gloria Lossele

Musique

Syssi Mananga dévoile un deuxième single sur la toile

En attendant la sortie officielle de son nouvel album « Mopepe mama » en avril prochain, Syssi Mananga maintient en haleine les mélomanes en divulguant depuis janvier un single par mois. Le dernier en date, c'est « Nawe ». Une mélodie qui invite à défendre l'amour contre vents et marées.

percussionniste irlandais Ronan M. Skillen. « Nawe » a même été sélectionné parmi les chansons demi-finalistes du concours « International Songwriting Competi-



Après « Mopepe » partagé au public le 28 janvier, le tour est revenu à « Nawe ». De sa traduction en lingala « je meurs », selon Syssi Mananga, ce single tropicalise le dicton de Lamartine « un seul être vous manque et tout est dépeuplé ». Disponible sur différentes plateformes de téléchargement, le single de 4 min est une belle ballade afro-reggae qui prône le choix de l'amour au-delà des différences. En effet, avec ce titre métissé à la cadence mélancolique, l'artiste belgo-congolaise chante la douleur lancinante occasionnée par la rupture avec

l'être aimé, le regret d'avoir laissé partir son âme soeur à cause des pressions sociales.

« Interprété en lingala et légèrement en anglais, Nawe nous exhorte à prendre le parti de celui qu'on aime malgré ses différences et malgré les désapprobations de l'entourage », a souligné Syssi Mananga.

Pour ce single, elle a collaboré avec des musiciens virtuoses de la scène World Music et internationale, notamment le guitariste congolais Chris Bakalanga (Freshlyground), le bassiste sud-africain Shaun Johannes et le

tion » dans la catégorie world Music ». Après « Nawe », le troisième titre sera dévoilé en fin mars. Pour ce single qui reste à découvrir, l'artiste prévoit de lancer une compétition de danse en ligne et la meilleure troupe/chorégraphie gagnera un featuring dans le clip et une récompense en numéraire. Notons que la sortie en avril prochain du deuxième album « Mopepe mama » marque le retour sur scène de l'artiste-musicienne Syssi Mananga, huit ans après son dernier disque « Retour aux sources ».

Merveille Jessica Atipo

Art

Petit Kwami devenu grand !

Appareil photo en bandoulière, il a écumé les stades de la République du Congo et d'Afrique autour des lignes de touche. Passionné de photographie et de football, il est photographe international accrédité par la Confédération africaine de football. Portrait de Ghislain Stanislas Goma.

Né en novembre 1972 dans le Kouilou, Ghislain a baigné dès son plus jeune âge chez Kwami Photos, nom de l'établissement de son père Raoul, célèbre photographe sportif de son époque, également gardien de but en 2e division nationale, et qui eut l'immense privilège de saisir notamment quelques clichés du Roi Pelé et de l'équipe brésilienne Santos Futebol Clube au Stade Mvoulaléa de Pointe Noire, un certain 17 janvier 1969. Dès l'âge de 5 ans, le petit Ghislain s'émerveille des tirages photos noir et blanc de son père et livre un combat sans merci au vieux Raoul pour suivre avec lui les matchs de foot. Ce qu'enfant veut, Dieu le veut et voilà comment Ghislain, accroché à l'arrière du Vespa de son père, part à la rencontre de sa passion pour le ballon rond. Agrippé aux crampons du daron plus qu'aux jupes de sa mère, Ghislain se forme à la photo alors qu'il n'a que 10 ans. « Mon père m'a tout appris, je garde en mémoire que son appareil Zénith était bien

lourd pour mes petits bras, encore plus lourd dès qu'il s'agissait d'y ajouter un zoom. L'art de la photo sportive, c'est l'héritage que m'a laissé mon père, aujourd'hui disparu, et mon surnom Kwami Fils est l'hommage que je lui rend », reconnaît Ghislain.

Le divorce de ses parents marquera un temps mort pour le jeune Ghislain qui, éloigné des terrains, vit alors avec sa mère et ce sera à l'âge de 20 ans que l'apprenti photographe fera sa véritable « remontada » contre ce temps perdu. « Je me levais à 5 heures du matin pour retrouver mon père, c'était une très longue marche à pied à travers Pointe-Noire pour arriver avant qu'il ne parte travailler. Moi, c'était décidé je voulais être photographe comme lui. Alors j'ai continué de l'accompagner sur les stades, mon père m'a ouvert en grand les portes de ce métier, m'a fait profiter de son réseau et j'ai réalisé ainsi mes premiers reportages », enchaîne

Ghislain devenu Kwami Fils et incontournable photographe sportif.

S'il y a des clichés qu'il a réalisés et qu'il garde en mémoire, c'est bien ceux du match entre Les Diabls rouges du Congo et les Bafana Bafana d'Afrique du Sud, championne d'Afrique en titre, le dimanche 6 avril 1997, et comptant pour les éliminatoires de la coupe du monde 1998. « Ce match, c'est mon plus beau souvenir, il y avait une pression terrible renforcée par la présence du président Pascal Lissouba dans la tribune officielle. Le buteur Marc Younga venait tout juste de disputer un match en Allemagne avec son club et de sauter dans un avion pour rejoindre la sélection, fatigué il était donc sur le banc. Il entre en seconde période et signe les 2 buts de la victoire, tout le stade était debout comme un seul homme pour cette victoire qui est restée dans la légende. J'en ai encore des frissons et j'avoue que j'étais assez tremblant quand est venu le moment des photos officielles devant le président de la République lors de la réception des joueurs au palais », se souvient Kwami Fils, la voix encore pleine



Ghislain Stanislas Goma

d'émotion.

Des liens avec des footballeurs, qu'ils soient locaux ou internationaux, se sont tissés naturellement au fil du temps comme l'atteste cette solide amitié avec Delvin Ndinga qui affiche à son palmarès un titre de champion de France de Ligue 2 avec l'AS Monaco, 2 coupes de Russie avec le Lokomotiv de Moscou ou encore 2 titres de champion et 2 coupes avec le club grec Olympiacos. « Delvin, c'est un ami parmi tant d'autres mais sans doute le meilleur. C'est un joueur généreux qui sait d'où il vient, il pense à son pays et participe à des dons pour des orphelins ou des hôpitaux. Je le connais depuis

2005, ça date, j'ai été le photographe de son mariage coutumier à Dolisie, il m'appelle pour ses photos d'anniversaire lorsqu'il est au Congo. C'est aussi ça la photo, de très jolies rencontres, de belles histoires d'amitié, on fait équipe », a-t-il poursuivi.

Ghislain Kwami Goma n'a de cesse de partager sa passion pour la photographie et le football et cela va au delà sur les réseaux sociaux où il participe à la médiatisation du championnat national donnant scores et classement du championnat, publiant naturellement ses plus beaux clichés.

Philippe Edouard

Disparition

Josky Kiambukuta a tiré sa révérence

A 72 ans, le chanteur et compositeur congolais est décédé le dimanche 7 mars 2021 à la clinique Ngaliema des suites d'une longue maladie. Né le 14 février 1949, Josky Kiambukuta laisse derrière lui une discothèque très garnie.



Josky Kiambukuta

C'est en 1973 qu'il rejoint le Tout Puissant OK Jazz de Franco Luambo Makiadi, après le décès du leader du TP OK Jazz ils reprirent en main le groupe avec Lutumba Simaro, Madilu System, Ndombe Opetum. Auteur de plusieurs albums dont : « Chandra », une chanson composée par lui qui a fait un succès au cours des années. En 1993, il quitte la troupe après plusieurs divergences avec les héritiers de Franco puis s'en va avec ses amis créer Bana OK (lingala : les héritiers idéologiques de TP OK Jazz). Il y évolue jusqu'en 2001 avant de s'envoler pour l'Europe. Il regagna la RDC en 2011.

Josky Kiambukuta reste l'une des plus belles voix de la RDC. Surnommé « le commandant de bord Joscky, Jo sex » pour les intimes, ce fin artiste a pris d'assaut la scène musicale congolaise à travers deux grandes écoles de musique dont celui d'African fiesta du Dr Nico Kassanda et celui du Tout puissant OK jazz. Plusieurs de ses collègues artistes ont, durant des années, sollicité son accompagnement dans la réalisation de leurs disques. Sa notoriété lui a valu des collaborations avec Koffi Olomide dans « Ngobila ».

Josky tire sa révérence juste au

moment où ses mélomanes attendaient son retour sur la scène musicale avec la réplique d'un de ses plus beaux morceaux dans un clip vidéo remixé à l'honneur de Alita Tshiamala, un mécène et homme d'affaires congolais, petit frère de Kansebu comme indiqué dans la chanson écrite puis éditée vers les années 80 dans Ok Jazz de Franco Luambo Makiadi.

Ses fans se souviendront de ses nombreux tubes à succès qui ont fait bouger les deux rives du fleuve Congo.

Durant ses derniers jours, l'artiste Josky Kiambukuta a déploré la non-assistance des personnes qu'il a aidées, en leur prêtant sa voix mélodieuse. Cette absence s'est remarquée lors de son dernier concert d'anniversaire organisé dans la commune de la Gombe. Ni JB Mpiana, ni Koffi, moins encore Werra ne sont venus le soutenir. Quelques jeunes musiciens seulement se sont présentés à cette occasion, parmi lesquels Sampayo ancien de Victoria Eleison, Sam Tshintu ancien de Quartier Latin et Patcheco ancien de Viva la Musica. En cinq décennies de carrière, l'artiste a marqué les esprits des générations entières. Son décès vient d'amplifier le vide laissé jadis par ses compères mais ses œuvres continueront à faire danser et égayer les fans et les amoureux de la rumba congolaise.

Karim Yunduka

Gospel

« Ancien des âges » vient de sortir sur le marché du disque

L'album présenté au public le 6 mars dernier compte douze titres. Il est l'expression de reconnaissance et d'espoir envers le créateur pour tout ce qu'il est et pour tout ce qu'il fait à l'égard des hommes.



Auteur-compositeur et pasteur d'une assemblée religieuse de la place, Ildevert Massamba a présenté l'album « Ancien des âges » le week-end dernier à Brazzaville. Avec son groupe « Identification Messie », ils souhaitent communiquer avant tout la passion pour l'adoration et la louange pour Dieu aux amoureux du Gospel.

Pour leur tout premier album, ils ont concocté douze titres, parmi lesquels : Ancien des âges ; L'imposteur ; Akangoli ngai, Aujourd'hui, Le destin, etc. Quelques titres étant déjà disponibles sur YouTube. La présentation de cet album a également été une occasion pour ce groupe musical de rappeler leur faible commencement, les expériences vécues, les difficultés rencontrées, ainsi que les obstacles financiers endurés lors de la préparation de cet album. Notons que l'album « Ancien des âges » est le fruit d'une autoproduction du groupe « Identification Messie » que dirige Ildevert Massamba. « Nous n'avons reçu le soutien d'une tierce personne. C'est grâce à nos propres efforts que nous avons pu arriver jusqu'au bout de ce projet. Cela d'autant plus que notre objectif est d'annoncer l'évangile à travers la mélodie », a souligné Ildevert Massamba.

Merveille Jessica Atipo

Lutte contre les violences faites aux femmes

L'Eglise évangélique entre dans la danse

L'Eglise évangélique du Congo (EEC), via le projet basé sur le genre, a proposé une série de photos illustrant les différentes formes de violences faites aux femmes lors d'une exposition organisée par l'Union européenne le 8 mars à l'Institut Français du Congo. Passi Bibéné responsable de l'animation et la formation du projet basé sur le genre à l'EEC nous donne plus de détails à ce sujet.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Comment est née l'idée de cette exposition ?

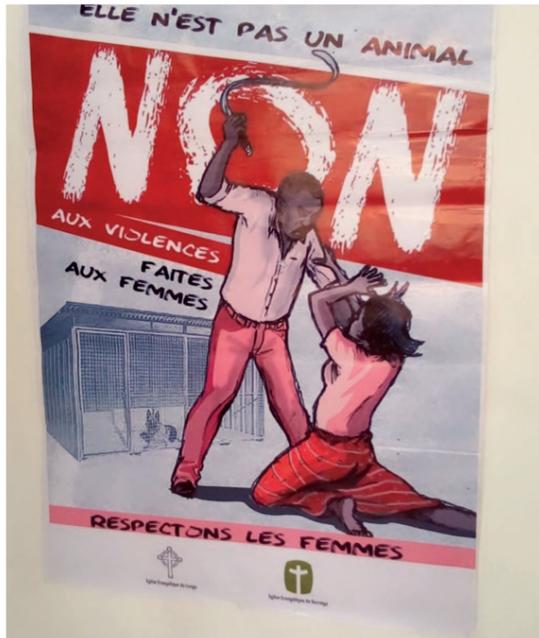
Passi Bibéné : L'idée de réaliser une exposition ne vient pas de nous, mais nous avons été associés par l'Institut français du Congo ainsi qu'à d'autres partenaires, qui ont eu vent de ce que l'EEC accomplissait dans le cadre des violences faites aux femmes.

LDBC : Quelles sont vos attentes à la suite de cette exposition ?

P.B : Cette vitrine nous permet de non seulement dévoiler les différentes formes de violences qui existent au sein de l'EEC, dans la société congolaise, mais aussi de dénoncer et surtout d'interpeller les Eglises à briser le silence vu que les violences basées sur le genre existent bel et bien au sein des Eglises. Et renier cela ne fera qu'aggraver la situation. Nous voulons donc qu'à travers cette exposition, qui est comme une sorte de campagne de sensibilisation, conscientiser la population sur les différentes formes de violences à l'égard des femmes.

LDBC : On connaît l'EEC assez conservatrice quant à l'évocation de certains sujets. Qu'est-ce qui a poussé les responsables l'EEC à mettre en marche ce projet sur les violences faites aux femmes ?

P.B : Mise en place entre 2011 et 2012 par les responsables de l'Eglise, la question centrale était de savoir si au sein de l'EEC les violences (est ce que les hommes battaient leurs femmes, est ce qu'il y avait des viols, des femmes harcelées ...) faites aux femmes existaient. Autour de ces interrogations, l'Eglise a voulu mener une enquête dans trois paroisses pour vérifier si les questions posées se confirmaient. Et malheureusement les réponses qui ont été obtenues confirmaient effectivement l'existence des violences à l'égard des femmes au



sein de l'EEC, par les membres de l'EEC. Et c'est à partir de ce moment que l'EEC, en partenariat avec l'Eglise de Norvège, s'est engagée à lancer un projet pilote en 2013 qui a duré trois ans, où il était question de mettre en place une structure de protection et de défense contre les violences faites aux femmes à l'Eglise.

LDBC : Quels ont été les résultats de cette enquête ?

P.B : Les résultats ont été satisfaisants, puisque cela a encouragé les deux Eglises (de Norvège et du Congo) à poursuivre la même action avec, cette fois-ci, une portée plus large puisqu'elle s'étendait sur le plan national. Le projet a débuté en 2016 et s'inti-

itulait « Projet violence basé sur le genre au sein de l'EEC ». Après ce projet, l'église a voulu s'inscrire dans le cadre de la pérennisation de l'action de lutte contre les violences basées sur le genre, et ce qui a emmené l'église à élaborer en 2017 une politique qui est actuellement mise en œuvre et va s'étaler jusqu'en 2022 dans le cadre de la lutte basée sur le genre.

LDBC : Quand on parle de violence, cela ne concerne pas seulement les violences sexuelles. Aujourd'hui avec ce vent, est-ce qu'on trouve de plus en plus de femmes pasteurs quand on sait que dans le passé des idées machistes retardaient l'ascension des femmes à ces fonctions alors que 'elles avaient des dispositions ?

P.B : La situation est en train d'évoluer. Aujourd'hui, on a beaucoup de femmes dans le corps ecclésiastique. De plus on trouve depuis 2016, trois femmes ecclésiastiques qui occupent les postes de coordonnatrices, chose qui était encore impossible il y a peu. Malheureusement à ce jour, il y a une petite régression car après le synode, nous sommes passés de trois à une coordonnatrice qui est responsable du consistoire de Pointe-Noire¹. Heureusement que dans d'autres départements, les femmes sont présentes. C'est le cas au niveau du département synodal de l'évangélisation chrétienne,

au département synodal dit Femme et famille et plusieurs autres interviennent à la faculté théologique de Mantimou au titre d'enseignantes et sont également membres du rectorat. Ce sont des acquis qui demeurent à mon sens, et là je parle en tant que laïque, insignifiants par rapport au poids que la femme représente dans l'EEC, car lorsque nous faisons des recensements, en termes de fidèles et de membres actifs, les femmes sont beaucoup plus nombreuses, beaucoup plus représentatives que les hommes en tant que membre de l'Eglise.

LDBC : Les nombreux efforts consentis pour responsabiliser les femmes au sein de l'EEC demeurent insignifiants comme vous l'avez souligné plus haut. Comment aujourd'hui comptez-vous améliorer cela ?

P.B : Je pense que l'Eglise va procéder à des sensibilisations, pour qu'au sein de l'EEC la femme soit considérée au même titre que l'homme. Et donc le travail de sensibilisation est plus qu'urgent et au niveau de l'Eglise on n'aime parfois parler d'une nouvelle articulation de l'évangélisation qui va consister à revaloriser le ministère de la femme, cela montre que l'Eglise s'inscrit dans une nouvelle dynamique où la femme aura une place de choix au sein l'EEC.

Propos recueillis par Berna Marty

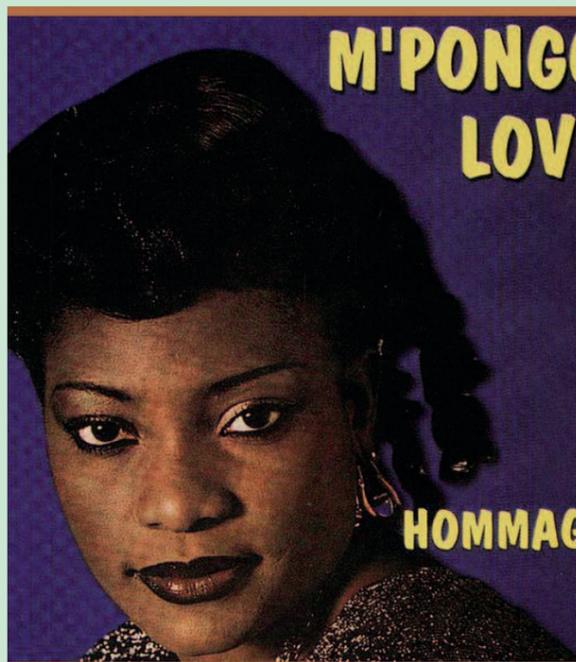
Les immortelles chansons d'Afrique

« Femme commerçante » de Mpongo Love

Mpongo Love, célébrité de la musique rd-congolaise version féminine des années 1970 chantait plusieurs mélomanes à travers nombreux de ses titres à l'instar de « femme commerçante », tube qui a boosté la femme congolaise dans la quête de son émancipation.

Cette mélodie avait enthousiasmé le public parisien et celui des pays Scandinaves lors de la tournée européenne de l'artiste. Fort de l'exploit accompli par cette chanson, Mpongo Love, sous la férule de « Safari Ambiance », enregistrera en 1982 un album explosif, référencé SAS 036, dans lequel va figurer toutes les chansons qui ont jalonné son glorieux périple.

A travers les couplets de cette œuvre musicale lesquels sont chantés en Lingala, la chanteuse fait ressortir les difficultés qu'éprouvent quatre types des femmes au quotidien : la commerçante, la mariée, la délaissée après avoir été enceinte et la fiancée, encore étudiante. Aux deux premières, la chanteuse répond en Kituba, « *Bika dila bika dila mama, sosa nzila salisa bana* ». « Ne pleures pas femme, cherches le chemin afin de soutenir les enfants ». Aux dernières elle dit, « *Bika dila kuwa mboté, vuanda bangu mwana kénto nti-nu vé, kubuta vé mama, likuéla vé kubuta vé mama, sosa nani kebika ngué mama, kilumbu ya kaka kesadila* ». « Ne pleures pas, écoute attentivement, assieds-toi promptement jeune fille, ne sois pas pressée de te marier ni de mettre au monde, cherches ce qui peut garantir ton avenir ».



Mpongo Love pense que la femme ne devrait pas se limiter à faire des enfants ensuite se plaindre et pleurer, bien au contraire elle la motive à travailler

afin d'améliorer les conditions de sa vie, celles de ses enfants et de son mari, même si l'adversité venait à se présenter.

La chanson débute par une grosse caisse suivie d'une section cuivre qui introduit la magnifique voix de la diva. Dans la dernière partie de ce morceau, l'arrangeur et directeur d'orchestre, l'artiste Sammy Massamba, originaire de Brazzaville, y apporte un groove jazzy marqué par des hurlements des saxophones chevauchés par la guitare solo qui sera ensuite supplantée par les intonations de ces saxophones. Quelques artistes ont participé à la réalisation de ce tube, notamment Mauro Efumu et Bampi-di-Mpolo.

Née le 27 août 1956 à Boma, en R.D.C, Mpongo Love, de son vrai nom Aimée Mpongo Landu, a marqué la musique africaine moderne par l'élégance de sa voix. Vers la fin de l'année 1975, elle fait la connaissance du saxophoniste Empompo Loway avec qui elle va collaborer. Elle s'appuiera sur l'expérience du saxophoniste, de Bampi et de Seli Ja. Quelque temps après, sa carrière sera lancée, et le succès ne se fera pas attendre. Décédée le 15 janvier 1990, elle a été un exemple d'une brave femme qui s'est frayée un chemin dans le monde musical longtemps dominé par les hommes. Cette bravoure, la chanteuse l'a héritée de sa mère Françoise Kabangu.

Frédéric Mafina



Vient de paraître « Hécatombe et remontada » d'Yvon Wilfride Lewa-Let Mandah

La crise de la Covid-19 a inspiré plusieurs artistes et écrivains. Cette pièce de théâtre parue aux éditions LMI (Pointe-Noire) s'inscrit dans cette logique, comme œuvre de sensibilisation et de conscientisation par des scènes hilarantes.

Une grogne sociale traduit le malaise des populations de la République (fictive) du Kanga-tima secouée par la crise tous azimuts due à la pandémie de Covid-19 qui frappe farouchement la planète terre. Le président de la République, son excellence Ngakatour et son gouvernement peinent à relever les défis. Les populations oscillent alors entre hécatombe et remontada. Telle est la trame de la pièce comme on peut le lire sur la quatrième de couverture.

Cette République sur le papier n'est autre que le reflet de la plupart des pays du monde qui ont vu les failles de leur système social et économique être mises à découvert, à cause du « petit machin » du virus corona. Comme un mal nécessaire,

les ravages de la Covid-19 ont permis à l'humanité d'expérimenter sa fragilité, mais aussi l'urgence d'un nécessaire élan de solidarité pour conjuguer les efforts et les atouts afin de combattre l'ennemi (invisible) commun et d'atténuer cette catastrophe sanitaire.

L'écrivain, témoin de son temps, met ici sur la sellette deux types de coronavirus. Le véritable virus homicide qui a fauché de milliers de personnes en un laps de temps surtout dans les pays les plus nantis et les plus équipés de la planète. Ayant certainement aidé à prendre conscience de l'ordre des priorités dans la gestion de la chose publique et dans le financement des recherches scientifiques. La pièce invite à une nouvelle éthique où le bien-être de

l'homme et le respect de la vie seraient le but ultime de l'action humaine et des politiques publiques. Contre ce premier type de coronavirus, le dramaturge divulgue les mesures barrières et dénonce l'indifférence. Cependant un autre type de coronavirus est également mis en relief à travers les quatre tableaux de la pièce. Il s'agit du coronavirus servi comme prétexte pour manipuler l'opinion et parvenir à des fins conspirationnistes, politiques et lucratives. Ce faux coronavirus imposé par mimétisme par « des pyromanes et pompiers », s'est révélé quelquefois autant pernicieux que le véritable, car ayant accru le niveau de paupérisation de certaines nations.

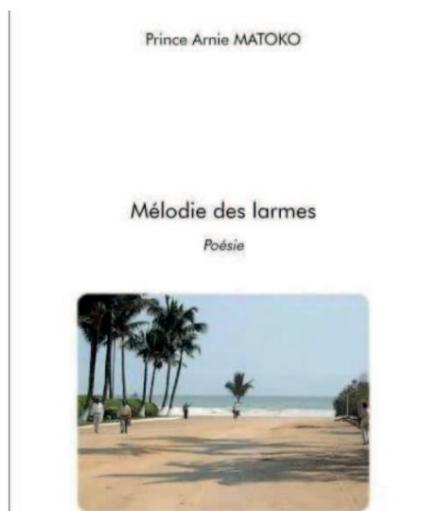
Auteur de plusieurs livres, Yvon Wilfride Lewa-Let Mandah est metteur en scène et directeur national du Centre de la République du Congo de l'Institut International du Théâtre.

Aubin Banzouzi

Lire ou relire

Mélodie des larmes de Prince Arnie Matoko

Ce recueil de poèmes, publié aux éditions Chapitre.com et préfacé par Pierre Ntsemou, présente de manière sublime les plaintes d'un jeune africain sensible aux maux de son pays et de son continent.



Six parties composent ce livre poétique. La première est consacrée sur l'Afrique. Dix poèmes en effet peignent les déboires et espoirs des filles et fils de ce continent que le poète invite à se détacher « des chaînes de la haine » et « des fers de guerres » qui le paupérisent et le défigurent. Tant d'océans de malheurs y sont causés depuis des lustres « pour quelques gouttes de miel », s'indigne le poète. La deuxième partie compte quinze « poèmes divers » écrits dans la même veine, dénonçant l'errance et l'exil forcé des enfants d'Afrique, les ravages du sida, le calvaire des Noirs opprimés et esclavagés, les deuils historiques de Brazzaville la capitale, les guerres,

les divisions et divers autres maux, le tout dans un langage fort imagé.

La troisième partie « Sur la mer » et la quatrième « A ma mère » révèlent à travers dix-neuf poèmes la sublimité et les qualités poétiques de la plume de Prince Arnie Matoko. Sur les traces des poètes natifs de Pointe-Noire, ville océane, comme Tati-Loutard, Tchicaya U Tam'Si, Marie-Léontine Tsibinda, l'auteur fait un parallélisme entre la mer et sa mère, sources et réceptacles de vies, de souffrances et consolations, de larmes de nostalgie et de gratitude.

Les deux dernières parties du livre portent consécutivement « sur le pays » et « sur l'enfance et la jeunesse », avec vingt poèmes. Pour le pays, malgré une peinture lugubre et tragique, le poète aspire à l'ambiance fraternelle et joyeuse d'antan avant les crises politiques ayant décimé une marée d'innocents. Ce qui lui fait regretter une enfance qui ressemblait à un temps paradisiaque, marquée par la candeur et le bonheur.

Dévoilant ainsi par quelques intrusions les raisons qui lui poussent à écrire, comme dans cet extrait du poème « Solitude » : « Car je veux que cesse ce chant/ Des pieds menottés/ Des mains abattues/ Des cœurs corrompus/ Des esprits lessivés/ Car il est temps que règne la justice pour tous/ La paix pour tous/ La joie pour tous/ Comme aux premiers jours du monde naissant. »

Né à Pointe-Noire le 5 juin 1982, Prince Arnie Matoko est titulaire d'un Master en droit public en 2009 et diplômé de l'ENAM en 2013. Exerçant actuellement comme magistrat, il a conservé sa passion de l'écriture depuis le secondaire, en publiant plusieurs ouvrages.

A.B.

Voir ou revoir

« Le rituel » de Mira Loussi

Prix de la révélation féminine 2018 lors du festival cinématographique « La Pointe-Noire », « le rituel » est un court-métrage de 9 min qui met en exergue le mal-être vécu après la mort d'un être cher.



« Le rituel » est un film sensible qui ne laisse aucun téléspectateur indifférent car d'une manière ou d'une autre, nous avons tous déjà été victimes d'un proche. Belle et talentueuse, Brie est une jeune femme qui travaille à son propre compte en tant que coiffeuse professionnelle depuis quelque temps. Après la mort soudaine de son conjoint, elle a du mal à faire le deuil et à l'oublier. Ce en dépit de toutes les marques d'affection et conseils reçus de la part de ses proches, notamment sa mère.

Pour elle, il n'est pas mort. Elle continue de mener sa vie de couple comme s'il était vivant. Pour ce faire, elle place toujours une de ses chemises là où il dormait, l'embrasse avant de sortir, le laisse un petit mot avant de quitter leur domicile et va même jusqu'à s'offrir des bouquets de fleur elle-même, tout en se faisant passer pour son défunt conjoint. Une situation assez dramatique qui laisse entrevoir une grande douleur et un fort choc émotionnel.

« Le rituel » peint le vide et la douleur causés par la mort. Il permet au téléspectateur de comprendre que si pour les uns le deuil d'un être cher ne dure que quelques jours ou mois, pour d'autres le chagrin persiste toute la vie. Ainsi, ce film est une invite à la consultation d'un thérapeute ou psychologue pour pouvoir guérir. Dans les traditions congolaises, le deuil est souvent perçu comme source de blocage et d'obscurité. Y demeurer longtemps empêche

d'avancer dans la vie. Pour le cas de Brie par exemple, le refus de faire le deuil de son mari la prive d'une vie en société et l'hypothèse de refaire sa vie sentimentale semble bannie puisque dans la dernière séquence du film, quand sa mère lui demande si elle comptait faire cela toute sa vie, elle affirme clairement « oui, tous les jours je ferai la même chose ».

Pour un premier film, Mira Loussi a choisi un thème très délicat et a remporté le pari de ressortir brillamment les émotions sur le visage de l'actrice principale interprétée par Doria Lembe. Et de son côté, Clover Zabakana, n'a pas failli dans son rôle de mort dont on a presque cru vivant au début du film.

Excepté un fonds sonore un peu monotone, mais qui exprime bien le drame, et un manque d'éclairage lors de la séquence nocturne, « Le rituel » reste un beau coup-de-maître. Avec une intrigue ficelée pour duper le téléspectateur sur le rituel qui s'y cache, ce film laisse prévoir de beaux jours pour la jeune réalisatrice, la trentaine à peine.

Notons qu'outre sa casquette de réalisatrice, Mira Loussi demeure tout aussi remarquable devant la caméra. Elle a déjà joué dans les films « Alicia » et « Ironie fatale » de Michael Gandoh ainsi que « Trouble » de Dan Scott. Par ailleurs, elle est styliste et responsable de la marque « Jolie congolaise » implantée à Pointe-Noire où elle y réside.

Merveille jessica Atipo

Mailcheck

L'outil permet de vérifier vos bases mail et diminuer le taux de rebond

Une validation en temps réel des adresses mail pour éviter les mauvaises surprises ! Après avoir passé des heures à travailler sur une newsletter, une campagne d'emailing, l'angoisse est souvent la même. Le taux d'ouverture va-t-il être bon ? Les adresses mail sont-elles toutes correctes ?

Vérifier sa base mail est important, faire le tri dans les adresses mail, supprimer celles qui n'existent pas sont des actions qui doivent être faites régulièrement. Cependant, cela prend du temps.

Mailcheck utilise divers algorithmes pour déterminer si les adresses mail d'une liste de diffusion appartiennent à de vraies personnes. L'outil garantit ainsi que les newsletters sont envoyées à des adresses mail actives, ce qui permet d'augmenter le taux de conversion. Un outil complet pour les équipes marketing qui souhaitent améliorer les performances de leurs emailing et diminuer le taux de rebond.

Envoyer des mailings à des vraies personnes

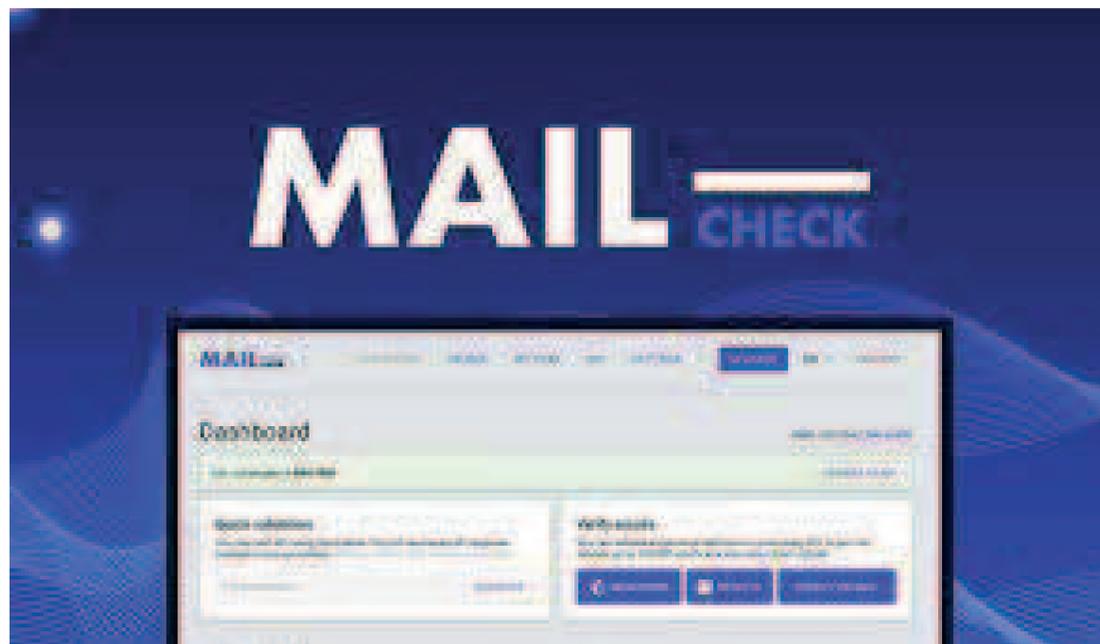
Pour vérifier une adresse mail, il suffit de l'entrer dans l'outil, cliquer sur valider et les résultats apparaissent. Mailcheck propose également une validation en masse des adresses

mail, il suffit de télécharger un format au fichier TSV ou CSV directement dans l'outil. Les données partagées sont stockées en toute sécurité sur Google Cloud.

Grâce à l'API de Mailcheck, les utilisateurs avec des emails non valides, les robots ne peuvent pas entrer dans la liste de diffusion. Une personne qui tente de se créer un compte avec un faux mail sera automatiquement bannie de la base des données.

Mailcheck se différencie d'autres outils de validation en surpassant les contrôles SMTP grâce à des validations avancées, permettant d'ajuster le processus de filtrage. Mailcheck a ainsi une marge d'erreur inférieure à 3%, contrairement aux autres outils pour lesquels la marge d'erreur peut atteindre jusqu'à 30%.

Autre fonctionnalité intéressante, chaque adresse mail bénéficie d'un score de validation, ce qui permet de filtrer



les différentes adresses. Mailcheck explique qu'une adresse avec score inférieur à 50% est invalide. Enfin, Mailcheck offre divers outils permettant d'améliorer le ciblage des campagnes emailing.

Mailcheck est un outil payant

profitant actuellement d'une remise importante. Pour 49 dollars au lieu de 5999 dollars, il est possible d'obtenir 2

les plus intéressants pour les professionnels. Certains produits web bénéficient parfois de fortes réductions liées à des

millions de crédits et 100 000 crédits par mois (pour vérifier des adresses mail). Si vous souhaitez plus de crédits, d'autres offres sont proposées.

La rédaction de Siècle Digital présente tous les jours les outils gratuits, freemium ou payants

deals temporaires que nous sélectionnons lorsque le logiciel nous semble intéressant. Comme dans le cas présent, certains contenus ne sont pas sponsorisés mais contiennent un lien d'affilié.

Siècle Digital

ADIAC

Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO



AGENCE D'INFORMATION
D'AFRIQUE CENTRALE

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

LE COURRIER
DE KINSHASA

+336 11 40 40 56

info@adiac.tv

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo

www.adiac.tv



8 mars

Honneur aux femmes ou aux pagnes ?

Le 8 mars a été célébré avec faste à Brazzaville. Les femmes ont mis leurs atouts en exergue pour marquer cette journée consacrée à leurs droits. Si d'aucuns ont choisi de se réunir autour d'une table ronde, d'autres ont préféré prendre d'assaut les coins chauds de la capitale.

Placé sous le signe du leadership féminin, cette commémoration a donné lieu à plusieurs rencontres. Au Palais des congrès par exemple, certains élus locaux, représentants des conseils consultatifs nationaux, partis politiques et organisations de la société civile se sont réunis, sous l'égide de la ministre de la santé, pour faire le point sur les luttes et les réalisations passées, afin de baliser l'avenir.

La journée a aussi donné lieu à une collaboration enrichissante entre dix-huit talentueuses chanteuses congolaises à travers la campagne de sensibilisation « Tosala », organisée par l'institut français du Congo.

De même, elle a permis aux femmes exerçant au sein de la société de téléphonie Congo Télécom d'échanger sur les valeurs de l'entreprise et l'importance qu'elles accordent au mouvement des droits des femmes. Plusieurs autres activités de ce genre se sont tenues dans la capitale en cette journée.

Par ailleurs, l'heure était à la fête pour plusieurs autres femmes



Les femmes congolaises lors du défilé du 8 mars 2017

congolaises. Après les boutiques spécialisées dans la vente des pagnes, les couturiers ont été beaucoup sollicités pour la confection des pagnes conçus pour l'occasion. Dans l'après-midi, les salons de beauté et de coiffures ont été les premiers à être investis. Regroupées autour des associations et des mutuelles, mais aussi entre amies, certaines femmes se sont faites spécialement belles le 8 mars pour des retrouvailles autour d'un pot et des

rendez-vous galants.

Certaines d'entre elles ont exigé de leurs partenaires un cadeau pour l'occasion et d'autres se sont assurées qu'ils payent la facture des dépenses occasionnées par les retrouvailles arrosées du jour. De Bacongo à moungali en passant par Ouenze, talangaï et Djiri, un remarquable engouement a été constaté aux alentours des bars à ciel ouvert et clubs dancing de la place. Pour beaucoup, l'aspect festif est le socle même de

cette journée.

Pas de 8 mars sans pagne et retrouvailles

Le port du pagne s'est érigé en tradition lors de cette célébration. A Brazzaville, les pagnes prennent le dessus sur les vrais problèmes cruciaux inhérents à la parité et à l'égalité. Les grandes discussions ou causeries-débats sur les questions du genre sont loin des priorités de ce jour pour bon nombre de femmes. La valorisation n'est plus aux combats menés par les prédécesseurs mais au pagne. L'objectif de cette journée est ainsi écarté par plusieurs.

L'heure est au bilan et non aux discours

A partir du 8 mars 2021, une année va s'écouler avant la prochaine commémoration de la journée internationale des droits des femmes. En attendant la prochaine célébration, les femmes congolaises dormiront sur leurs deux oreillers. Elles évoqueront rarement l'état des lieux de la parité homme-femme au Congo et tiendront rarement, au cours des prochains mois, des rencontres ou causeries-débats sur le genre, la discrimination, le harcèlement, la scolarisation des jeunes filles et

bien d'autres problèmes auxquels font face les femmes au quotidien.

Nous ne sommes pas à notre premier constat de ce genre. Il y a d'un côté un manque considérable de relais après cette journée et, de l'autre, une recrudescence des moments de l'oisiveté, qui s'est accentuée ces dernières années. Alors, au lieu d'attendre que le 8 mars pointe son nez pour s'engager dans la sensibilisation, les pouvoirs publics en collaboration avec des ONG et acteurs de la société civile devraient s'employer, en amont, à conscientiser les femmes en particulier et la population en général sur le combat à mener pour garantir les droits des femmes au Congo.

Ils peuvent, à titre d'exemple, organiser durant les mois qui suivent des séminaires de sensibilisation sectoriels réguliers et des rencontres productives et constructives sur l'applicabilité des lois congolaises et les questions du genre. Il faut qu'au bout de ces célébrations naisse l'élite féminine congolaise. Des femmes audacieuses à l'œuvre dans les sphères de décision, sur lesquelles les jeunes filles et femmes du Congo peuvent compter.

Durly Emilia Gankama

Evocation

Mwana Okwèmet, le fétiche et le destin (6)

Opération terreur (suite)

Comme à son habitude, Lembo'o avait commencé de taquiner son lot quotidien de labeurs par les travaux champêtres. Très tôt en compagnie de certaines de ses co-épouses, elle avait bousculé brouillard et rosée pour aller arracher à la terre la nourriture de cette journée du 13 octobre 1911. Mwana Okwèmet ne l'accompagnait pas comme elle avait appris à le faire depuis quelque temps. Des matinées rituelles consacrées à Abandja, un bébé, filleul d'Obambé Mboundjè, occupait la gamine et ses camarades de jeu au domicile d'Elenga amba Obala, la dernière des 14 épouses de son père. Des décennies passeront, Abandja dont la santé fragile fut sauvée par la vertu exorciste du chœur des jeunes filles racontera un jour par le menu comment sa mère, son frère et le bébé d'un an qu'il était échappèrent miraculeusement aux balles de ceux qui étaient venus faire payer au prix fort à Bèlet, à son peuple et à son chef, autant leur insoumission, que leur insouciance et leur déphasage sur les affaires d'un monde où l'Europe avait juré que son salut passait par l'asservissement d'autres continents de la planète Terre.. Entre 6 heures et 7 heures, Bèlet continuait de s'agiter dans le brouillard comme un spectre pris dans un linceul blanc. Fébriles, des badauds continuaient d'observer avec inquiétude l'énigmatique colonne qui serpentait vers Bèlet. Le conclave d'Itsou m'Inganda et ses conseillers n'en finissait plus. Tenace, il continuait de balayer d'un revers de la main le péril qui selon ses conseillers menaçait de fondre sur la cité aux mille clameurs. Son argument restait le même : il n'avait jamais vu ça, ni entendu parler de cela ! En dépit du saccage d'Okkoo, du saccage d'Eytala'a et du meurtre de deux innocents à Okkoo, Obambé Mboundjè restait partisan d'une éthique de la guerre dictée par le jus bellum. Celle-ci devait être juste, déclarée, et notifiée à l'ennemi avec date et lieu où les différents belligérants devaient joyeusement tracter les corps. Il voyait la guerre comme un joyeux exercice de tirs bijectifs où les combattants tombaient de part et d'autre comme s'il s'agissait d'un simple jeu d'enfants. Le meurtre de trois Mbochis qu'on lui avait rapporté était, selon lui, plus une opération de terreur destinée à susciter l'effroi qu'un fait de guerre où des braves respectent le droit de la guerre...Même s'il ignorait tout des Français et de leurs coutumes, il ne comprenait pas et refusait de croire que ceux-ci voulaient l'attaquer sans raison valable et, dans le cas où il se trouverait une raison, celle-ci devrait accompagner d'une

notification de la date et du lieu de l'affrontement. Le schéma terroriste d'individus tirant à vue sur des pacifiques villageois n'avait aucune place dans sa tête.

Le conseil en était à ces conjectures quand de violentes explosions et des tirs nourris dans le village l'ébranlèrent. Immédiatement, Mboundjè et les siens quittèrent la salle à palabres, longue véranda aux colonnes appelée « mbalé » classique dans les villages mbochis jusqu'à une récente période. Le spectacle qui s'offrit à leurs yeux était inédit, hallucinant. Des hommes armés, des Noirs, portant l'uniforme kaki coiffés de chéchias rouges couraient dans le village en tirant des coups de feu. Prise de panique, la population courait dans tous les sens poussant des cris d'effroi. Pour les conseillers impuissants, l'agression qu'ils redoutaient était en cours. Imperturbable, Obambé Mboundjè s'exclama de sa plus forte voix :

D'où viennent ces fous qui terrorisent mon peuple ?

Debout, à quelques mètres de la case aux colonnes de Mboundjè, le capitaine André Lados, le lieutenant François Guyonnet, Courtois et un autre Français entourés de sous-fifres Africains contrôlaient l'opération de terreur que le capitaine venait de déclencher. Au questionnement indigné du chef de Bèlet, le capitaine répondit par un acte de folie conforme aux us et coutumes du pays d'où il venait. Déclenché par des forcenés, un feu nourri s'abattit sur Itsou m'Inganda et ses compagnons. On donna l'assaut sur la case aux colonnes. Les miliciens arrachèrent enfoui dans des couvertures Okwèmet, le jeune fils d'Itsou m'Inganda que Lados ramena à Boka comme otage. La nouvelle de l'assassinat d'Obambé Mboundjè parcourut les six quartiers de Bèlet à la vitesse de l'éclair. La terreur était à son comble : on fuyait de partout horrifié, traumatisé, tenaillé par l'effroi. Le raid avait fait plusieurs morts dans le village en dehors de Mboundjè et ses sept compagnons. Au nombre de ces derniers se trouvait le poète Mbella Apendé, griot à la cour, novateur du folklore oléé, frère aîné d'Opéra Lembofo qui succéda dignement à son frère au sommet de la chanson mbochie. Mbella Apendé mourut aux côtés de son frère Osséré. Ils étaient les frères d'Elenga amba Obala et oncles maternels du bébé Abandja, le futur Mgr Benoît Gassongo.

Des colonnes de volontaires s'étaient formées dans les villages à la nouvelle de l'équipée belliciste qui marchait sur Bèlet. La première

de ces colonnes était conduite par Mbola Okogno'o, le géant à la voix de stentor qui avait relayé le décret sur l'embargo du prince nga'Atsèssè lors du meeting d'Endolo. Il se trouvait non loin de Bèlet avec sa troupe quand lui parvinrent le bruit des explosions et le crépitement des armes. Il crut en la toute-puissance de Mboundjè, pensant que celui-ci mettait déjà en débandade les assaillants. Il se précipita avec sa troupe sur Bèlet à toute vitesse. Armés de fusils à pierre, ils déchargèrent sur l'ennemi leurs plombs puis se replièrent pour recharger le coup suivant. Cet inconvénient mécanique de leurs fusils signa leur perte. Surpris dans une clairière alors qu'ils rechargeaient les fusils, ils furent tous massacrés.

La seconde colonne des volontaires fut pétrifiée d'effroi au niveau du village Eykassa. La nouvelle de l'assassinat d'Itsou m'Inganda avait horrifié, révolté et ramolli l'ardeur des combattants. L'un d'eux s'écria en bredouillant :

Mais, mais, il ne peut y avoir de bataille qu'en présence d'Obambé Mboundjè ! Perdue, et sans meneur, cette colonne se dispersa ajoutant à la confusion.

La troisième et dernière colonne était celle du prince nga'Atsèssè lui-même. En dépit de sa très petite taille, le prince dont l'ambition de règne en qualité du quatrième Tshana fut concurrencée, contrariée et avortée par la conquête française était un homme de valeur conséquent avec lui-même. Il s'était mis en marche à la nouvelle que son allié était menacé d'agression. La désastreuse nouvelle lui parvint alors qu'il était déjà à Essamy, village situé non loin de Bèlet. La description de la puissance de feu des armes de l'ennemi ne lui laissait aucune chance. Néanmoins, fidèle à son caractère, il ne céda pas à la panique. Il rassembla les habitants d'Essamy et face à ses volontaires, il reprit ses imprécations contre l'envahisseur qu'il maudit. Il fit un fétiche, rassura le public sur la perte qui menaçait l'envahisseur si jamais dans sa folie, il enjambait son fétiche. Car, selon lui, ce fétiche préservait Assoni, son territoire de toute aventure de l'ennemi. Il repartit à Olemey sa capitale, puis prit le maquis contre l'agresseur. Celui-ci recourut une nouvelle fois à une bassesse pour venir à bout de l'intraitable résistant. Le prince nga'Atsèssè déposa les armes en 1913 après deux années de maquis quand son fils Nianga Eyka'a fut capturé et brandi par le capitaine français comme pièce centrale des négociations de paix.

Ikkia Ondai Akiera

Climat

Les Etats-Unis préparent un sommet en avril

C'est un événement porteur d'espoir dans la lutte contre la crise climatique. Le 19 février dernier, les Etats-Unis ont officiellement réintégré l'Accord de Paris sur le climat, après l'avoir quitté sous l'impulsion de Donald Trump. Le nouveau président américain, Joe Biden, en avait fait la demande auprès de l'Organisation des Nations unies (ONU), le 20 janvier, le jour de son investiture.

Trente jours plus tard, la première puissance économique mondiale, et deuxième pollueur de la planète, a rejoint de nouveau les 189 autres pays à avoir ratifié ce traité scellé, en 2015, afin de limiter le réchauffement climatique.

La lutte contre le changement climatique a été élevée au rang de priorité par le président Joe Biden. Washington prévoit d'ailleurs d'organiser un sommet international sur le climat le 22 avril prochain, avant la conférence de l'ONU sur le climat prévu en novembre à Glasgow, en Ecosse, pour le suivi de l'Accord de Paris.

Sur le papier, ce retour pourrait apparaître symbolique : en raison de règles de procédure, les Etats-Unis ne seront sortis de l'accord que trois mois. En réalité, au-delà de l'appartenance ou non au traité, cet événement marque la volonté des Etats-Unis de s'imposer comme l'un des leaders de l'action climatique et d'entraî-



Le président des États-Unis, Joe Biden

ner les autres pays dans son sillage. Une rupture après les quatre années de présidence du « climatosceptique » Donald Trump, durant lesquelles son administration a freiné les négociations internationales sur le climat et limité la réduction des émissions de gaz à effet de serre au niveau national, notamment en détricotant une

centaine de réglementations sur l'environnement. Dans le cadre de la tournée européenne qu'il a entamée en ce début de mois de mars, pour renforcer l'action collective dans la lutte contre le changement climatique, John Kerry, l'envoyé spécial climat des États-Unis a donc voulu se montrer rassurant auprès de ses partenaires.

Le 10 mars, en visite à Pa-

ris, John Kerry a rencontré Emmanuel Macron et le ministre de l'Economie, Bruno Le Maire. Plusieurs points ont

été abordés. Dans un premier temps, le ministre français a mis l'accent sur le potentiel de l'hydrogène vert et du nucléaire jugé « *comme un atout, en France comme aux États-Unis* » pour atteindre les objectifs de neutralité carbone. Ensuite, deux sujets ont été mis sur la table : la mise en place de règles communes sur la finance durable, que Bru-

no Le Maire considère être le « *nerf de la guerre climatique* » et le mécanisme d'ajustement carbone aux frontières qui permet d'imposer des normes environnementales sur les produits importés. Il s'agit de l'un des grands piliers du « *Green Deal* » européen. Le Pentagone s'est engagé à y travailler conjointement avec l'Union européenne. John Kerry a également annoncé que les États-Unis publieraient leurs nouvelles ambitions climatiques avant le 22 avril prochain, date de la tenue du Sommet international sur le climat organisé par Washington. L'envoyé spécial a cependant réaffirmé les objectifs clamés par Joe Biden lors de sa campagne présidentielle, parmi lesquels « *une électricité complètement décarbonée en 2035* » et la neutralité carbone en 2050.

« *La coopération doit devenir plus forte maintenant. Il est important de nous allier maintenant, car aucun pays ne résoudra seul cette crise* », a déclaré l'envoyé spécial américain.

Boris Khari Ebaka

Chronique

Des stratégies pour bâtir des villes innovantes

La planification urbaine devient une exigence impérieuse de notre époque. Les rapports l'annoncent ; deux tiers de la population mondiale vivra dans les zones urbaines d'ici 2050, et ces zones urbaines représentent 70% des émissions de gaz à effet de serre et propulsent la planète vers un climat inconnu.

Le défi est donc clair et urgent : il faut réinventer les villes de demain pour qu'elles deviennent des villes compactes à la structure stratégique, dotées de quartiers et de bâtiments polyvalents et mettre l'accent sur des systèmes urbains intégrés est nécessaire. Bâtir des villes avec des toits et des murs verts, des corridors de biodiversité, des systèmes énergétiques décentralisés, complémentaires des réseaux et alimentés par des énergies renouvelables, ainsi qu'une meilleure utilisation des capacités inutilisées grâce à une économie de partage.

Dans un rapport publié en 2018, le groupe international d'experts sur les ressources a déclaré que les villes doivent devenir sobres en carbone, économes en ressource et socialement justes. Il est aussi dit dans ce rapport que la demande

urbaine en ressources pourrait augmenter de 125% d'ici 2050 et que par exemple rien qu'en Asie, au moins 200 nouvelles villes seraient construites au cours des 30 prochaines années. Selon l'un des Objectifs durables pour le développement (ODD) pour lequel se sont déjà engagées plusieurs villes, d'ici 2030, tout en réduisant leurs émissions de gaz à effet de serre de manière significative, les Etats doivent veiller à ce que tous les nouveaux bâtiments construits puissent atteindre le niveau zéro carbone. Afin que tous les bâtiments répondent à cette norme à l'horizon 2050. La valeur zéro carbone signifie que la quantité totale d'énergie utilisée chaque année équivaut à l'énergie renouvelable créée sur le site et exige la réduction de l'intensité énergétique des bâtiments comme condition préalable.

La réduction des émissions générées par les automobiles est aussi un élément majeur dans la diminution de la pollution en zone urbaine. Pour cela, l'amélioration des réseaux de transport en commun est essentielle. La gestion des déchets constitue également un défi majeur pour les cités urbaines, mais l'innovation est également en marche dans ce secteur. Il est reconnu que les pays en développement ne sont souvent pas assez équipés pour suivre le rythme de l'urbanisation. Dans ces pays, le problème majeur qui se pose le plus souvent est celui du manque de données et de la capacité d'analyse. Les autorités ont également besoin de soutien pour concevoir et mettre en œuvre la planification durable ainsi que des politiques intersectorielles.

Boris Khari Ebaka

Le saviez-vous ?

Qui était Jane Viale ?

Une résidence à Marseille, en France, une rue à Bacongo, dans le deuxième arrondissement de Brazzaville, un dispensaire à Ouenzé, le cinquième arrondissement, et un autre au quartier Roy, à Pointe-Noire, portent son nom. Qui était cette icône de la lutte en faveur du développement social de l'Afrique ?

Jane Viale, née le 27 août 1906 à Ouesso, dans le département de la Sangha, et morte le 9 février 1953 à Villenave-d'Ornon, en France, est une journaliste, résistante et femme politique française.

Plus connue au Congo qu'en Centrafrique, anciennement Oubangui-Chari, pays dans lequel elle s'est distinguée sur le plan politique, elle a été la seule femme sénatrice « de couleur » lors de la IV^e République.

Jane Viale est métisse, née d'une mère congolaise, dont le patronyme est Thérèse Tchiloumbou, d'ethnie vili, et d'un père français, Michel Viale. Ce dernier était employé par la compagnie française du Haut-Congo créée en 1889 par les frères Tréchet. La solide implantation géographique de cette société dans la région de la Sangha explique la naissance de Jane Viale à Ouesso.

Elle est, par ailleurs, la tante maternelle de Godefroy-Émile Mpwati (1928-1995), le premier évêque congolais du diocèse de Pointe-Noire.

Vers 1907, Michel Viale est recruté par une autre société concessionnaire, la société des sultanats du Haut-Oubangui. Cette société, fondée en 1899, avait pour but principal de commercialiser l'ivoire et le caoutchouc récoltés dans les domaines des sultans dont elle avait le monopole. Jane Viale suit son père et grandit à Bangassou où se trouvait le quartier général de la compagnie. C'est également le chef-lieu de la région et la résidence du sultan Zandé Bangassou.

Michel Viale a pris une part notable à l'extension de l'entreprise. En octobre 1912, Jane Viale est reconnue officiellement par son père lors d'un séjour à Paris, comme étant sa fille légitime. Au moment de la mobilisation pour la guerre de 1914, Jane Viale quitte Bangassou et suit son père pour la France. Elle effectue ses études secondaires au lycée Jules-



Ferry de Paris, où elle obtient son baccalauréat, vers 1925. Elle devient rédactrice à l'agence Opera Mundi. Mariée le 27 octobre 1927 à Paris avec Marcel Beauvais, elle en divorce en 1940.

La même année, elle s'engage dans la Résistance à Marseille. En zone non occupée, elle rejoint le réseau Combat, l'un des trois grands mouvements de Résistance opérant dans le sud de la France.

Après la guerre, elle est journaliste à l'Agence France presse et correspondante pour des journaux africains de l'Afrique occidentale française. En 1946, elle devient membre du comité de rédaction du journal

Combat, d'où elle suit les travaux des assemblées constituantes, notamment la création de l'Union française, s'attachant particulièrement à la notion d'« égalité des droits et privilèges sans distinction de race » sur laquelle cette dernière institution est censée être fondée.

Elle effectue ensuite une tournée de conférences sur les besoins économiques et culturels du peuple africain. Candidate sous l'étiquette des Mouvements unis de la Résistance aux élections du Conseil de la République en Oubangui-Chari, soutenue par Barthélemy Boganda, elle recueille sept voix sur treize suffrages exprimés et est élue en tant que représentante du deuxième collège des métis, aux côtés de Georges Darlan.

Elle cofonde en novembre 1947, avec notamment Bernard Laffaille, à Bangui, la société coopérative L'espoir oubanguien, qu'elle dirige jusqu'en 1949. Elle fonde également, en 1948, l'Association des femmes de l'Union française d'outre-mer et de métropole.

Le 7 février 1953, à 9h28, le DC-4 de la compagnie aérienne de l'Union aéromaritime de transport, en provenance d'Abidjan, via Casablanca, se crashe dans un petit bois à l'approche de l'aéroport Bordeaux-Mérignac à cause d'un épais brouillard. Jane Viale, grièvement blessée aux deux jambes, tombe dans le coma, peu après son admission à l'hôpital militaire Robert-Picqué de Villenave-d'Ornon. Elle y meurt le 9 février 1953 avec huit autres passagers sur les vingt-et-une personnes à bord.

Les membres de la famille de Jane Viale habitent toujours la maison familiale, située à Bacongo, le deuxième arrondissement de Brazzaville. L'association Bana Jane-Viale, fondée par Jean-Médard Nkouka, et qui a son siège à Brazzaville, a pour but déclaré la protection de l'environnement.

Jade Ida Kabat, avec Wikipédia

Bourses d'études en ligne

Programme de bourses d'études internationales et européennes au Royaume-Uni

Ce programme fournira un soutien financier aux étudiants talentueux et motivés qui souhaitent s'inscrire à des cours de premier cycle. Le programme de financement est ouvert pour l'année 2021-2022.

Pays hôte : Royaume-Uni

Date limite : 30 avril 2021

Niveau d'études : Enseignement secondaire

Type d'opportunité : Baccalauréat

Pays éligibles : Cette opportunité est destinée à tous les pays

Région éligible : Toutes les régions

CRITÈRE D'ÉLIGIBILITÉ

Cours ou sujets acceptables : Les candidats

peuvent suivre un programme de premier cycle dans n'importe quelle matière à l'université.

Cours exclus : Les candidats aux cours d'ergothérapie et de physiothérapie et à la Faculté de médecine ne peuvent pas postuler à cette candidature.

Critères d'admissibilité : Vous devez avoir sélectionné l'UEA comme institution de choix d'entreprise, pas votre choix d'assurance et devez être un étudiant financé de manière indépendante payant ses frais de scolarité et non parrainé par une organisation gouvernementale ou non gouvernementale.

Les candidats à la Faculté des sciences médicales et de la santé ne sont pas admissibles à cette subvention.

PROCESSUS DE DEMANDE

Comment postuler : Il est simple de faire partie de l'université, réservez votre place dans un programme de premier cycle à l'université. Et après cela, remplissez le formulaire de de-

mande de subvention pour la bourse.

Documents justificatifs : Conformément aux exigences du programme, l'université ne demande aucun document supplémentaire au lieu de la preuve de compétence linguistique.

Conditions d'admission : Vous devez avoir vos relevés de notes ou certificats antérieurs.

Exigence linguistique : Pour étudier au Royaume-Uni, la connaissance de la langue anglaise est requise. Mais si votre langue nationale n'est pas l'anglais, vous devez démontrer vos compétences en anglais via le test TOEFL ou IELTS.

Avantages : Les participants recevront une bourse de 4 000 £, garantie pour trois ans d'études.

Demande d'admission via ce lien:

https://app.geckoform.com/public/?&_ga=2.146899956.2129920617.1614945380-1828254637.1614945380#/modern/FOEU014b-jCasE8XS

Par Concours

Bien-être

Méditer pour réduire les effets de la migraine ?

La méditation de pleine conscience est une pratique ancestrale qui fait toujours plus d'adeptes en Occident. Une étude américaine vient ajouter un nouvel atout à la liste de ses bienfaits. Elle permettrait de réduire les effets de l'une des manifestations les plus courantes du stress : la migraine.

Faire le vide, lâcher prise, mieux se connaître... Voilà les nombreux effets positifs induits par la méditation. Ce ne sont pas les seuls : le National Center for Complementary and Integrative Health (NCCIH), une agence de santé publique américaine, recense d'autres atouts de la pratique méditative, évalués scientifiquement. Elle est ainsi jugée efficace pour réduire la pression sanguine, les symptômes du côlon irritable ou les poussées de rectocolite hémorragique.

La méditation a également fait



ses preuves concernant l'anxiété, la dépression, l'insomnie, et le stress en général. Celui-ci est

l'un des facteurs déclenchants les plus courants de la migraine. Une équipe de scientifiques américains a donc voulu mesurer l'effet de la méditation de pleine

conscience chez des patients migraineux. Les résultats de leur étude viennent d'être publiés dans le JAMA Internal Medicine.

Alternative aux opioïdes

Les chercheurs du Wake Forest Baptist Health ont constitué deux groupes avec 89 adultes (82 femmes et 7 hommes) ayant tous des antécédents de migraine (4 à 20 jours de migraine par mois). Le premier groupe a participé à des séances d'information sur la migraine : De quoi s'agit-il ? Quels sont ses déclencheurs ? Comment peut-on la traiter, etc. L'autre groupe a lui bénéficié d'un programme standardisé de méditation de pleine conscience et de yoga. Ses participants ont également été encouragés à pratiquer 30 minutes de méditation chaque jour chez eux, grâce à des fichiers audio. Chacun des deux programmes a eu un effet bénéfique sur le nombre de jours passés à

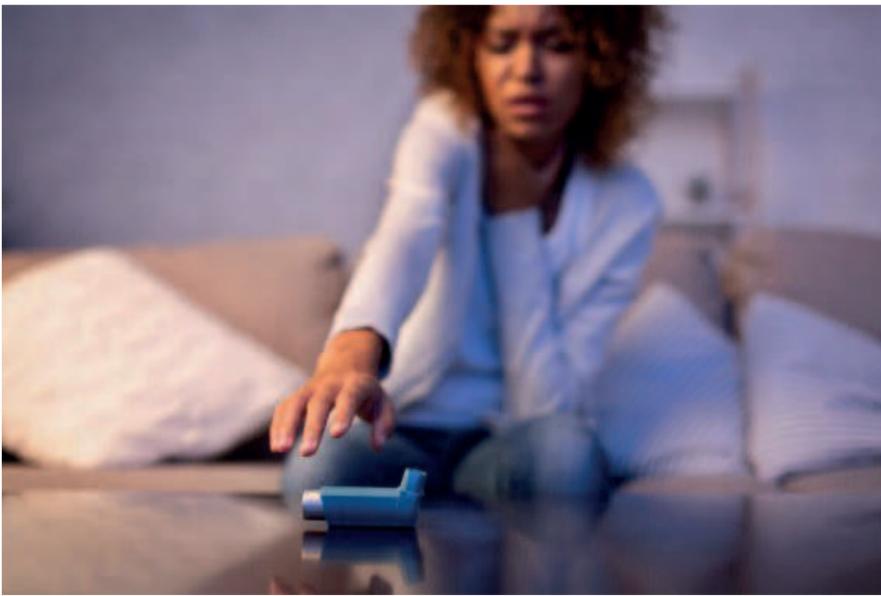
souffrir de la migraine : dans les deux cas, il a baissé. La différence est en revanche beaucoup plus nette si l'on s'intéresse aux indicateurs mesurant la qualité de vie des patients, la douleur ressentie, la dépression et le bien-être émotionnel. Les scores du groupe méditation ont suggéré une amélioration significative sur ces plans, encore mesurables au bout de 8 mois.

Pour les auteurs de l'étude, c'est la preuve qu'il existe des alternatives aux médicaments anti-douleurs contenant des opioïdes dont la surconsommation fait des ravages dans le monde. Pour autant, indiquent-ils, une étude plus vaste est nécessaire pour confirmer ces résultats.

Destination Santé

Asthme et sport sont-ils compatibles ?

Nombreux sont ceux qui pensent que le sport est contre-indiqué aux patients asthmatiques. Pourtant, il est clairement démontré que l'activité physique est bénéfique pour les malades.



L'asthme n'est pas une contre-indication au sport, bien au contraire. Finalement, seule la plongée sous-marine est strictement interdite aux asthmatiques. Et pour cause : en cas de crise, impossible de prendre un traitement. Pour les autres sports une règle incontournable : la maladie doit être parfaitement contrôlée.

Les asthmatiques redoutent particulièrement l'asthme induit par l'effort. Outre un essoufflement – qui peut par ailleurs être dû à un manque d'entraînement – il se manifeste surtout par une respiration sifflante et une toux. D'une manière générale et assez paradoxalement, il survient... dans les minutes suivant l'arrêt de l'exercice.

L'asthme d'effort, toutefois, peut être prévenu. Outre les traitements habituels, il suffit parfois de respecter quelques précautions élémen-

taires : réaliser un bon échauffement musculaire ; augmenter l'intensité de l'effort de façon progressive, dans la mesure des capacités physiques bien sûr. « Surtout, ne jamais démarrer à fond et violemment », met en garde l'Association Asthme et Allergies ; adapter son activité à d'éventuels facteurs déclenchants (pollution atmosphérique, pollens...) et aux conditions climatiques : gare au temps froid et sec... Vous êtes concerné(e) ? A la moindre question, notamment si vous ressentez une gêne lors de la pratique d'une activité, interrogez votre médecin. Il vous conseillera sur le choix des exercices et sur les traitements. Pour le reste, choisissez surtout une discipline qui vous plaît et ne présumez jamais de vos forces.

D.S

Environnement-santé

La nature, c'est bon pour le moral... même à la télé

Pour se ressourcer, rien de tel qu'une promenade dans la nature. Mais se contenter de la regarder sur un écran est également facteur de bien-être, selon une étude britannique.

Se balader en forêt, en montagne, en bord de mer, ou tout simplement jardiner. Ces activités en extérieur, simples, sont sources de bien-être émotionnel. Mais il n'est pas toujours possible de s'y adonner : parce qu'on est cloué dans un lit d'hôpital, par exemple. Ou en période de confinement, lorsque les restrictions de circulation sont drastiques.

Ainsi, lorsque la « vraie » nature est inaccessible, la nature « virtuelle » peut-elle s'y substituer ? Produit-elle les mêmes effets bénéfiques sur le moral ? C'est ce qu'ont voulu savoir des chercheurs de l'université britannique d'Exeter, en soumettant une centaine de personnes à une série de tests en laboratoire.

Corail, poissons et tortues

Les chercheurs ont d'abord projeté une vidéo dans laquelle une personne décrit son travail dans une entreprise de fournitures de bureau. Objectif : provoquer volontairement l'ennui des participants. Puis ils leur ont montré des images dynamiques d'un récif corallien sur trois supports différents : un simple écran de télévision, un casque de



réalité virtuelle pouvant lire des vidéos à 360 degrés et un autre casque de réalité virtuelle diffusant du contenu créé par ordinateur.

Résultat : quel que soit le support, les sentiments négatifs tels que la tristesse et l'ennui ont diminué considérablement à la vue des coraux, des poissons multicolores et des tortues. Pour Nicky Yeo, chercheuse principale, « les gens du monde entier étant confrontés à un accès limité aux environnements extérieurs en raison des quarantaines, cette étude suggère que les programmes sur la nature pourraient offrir un moyen accessible pour les populations de bénéficier d'une « dose » de nature numérique ». Et pas besoin d'être suréquipé, puisqu'un écran de télévision suffit. Avis aux programmeurs des chaînes TV.

D.S

CAN U 20

Trois femmes ont marqué la compétition

Au terme de la 22e édition de la Coupe d'Afrique des nations des moins de 20 ans (CAN U20) qui s'est déroulée du 14 février au 6 mars à Nouakchott, en Mauritanie, trois femmes arbitres ont positivement impacté ce tournoi par leur savoir-faire.

Akhona Makalima (Afrique du Sud), Mariem Chedad (Mauritanie) et Adja Isseu Cissé (Sénégal), telles sont les trois femmes arbitres de l'édition 2021 de la Coupe d'Afrique des nations U20 Total qui a été remportée par le Ghana. Elles étaient sous les projecteurs des médias du fait qu'elles ont bien dirigé les matchs dont elles avaient la charge durant cette compétition. Le travail de ces trois amazones suscite également l'admiration dans la mesure où l'humanité tout entière célèbre le mois de la femme (mars).

« Nous avons l'habitude de siffler dans les championnats locaux et c'est cette continuité que d'être appelée à officier durant les compétitions masculines sur le plan continental », a estimé la Sud-africaine et ancienne footballeuse Makalima.

Reconvertie en arbitre en raison de l'absence de perspective dans son collège pour poursuivre sa carrière de footballeuse, elle se



sent comme un poisson dans l'eau dans le football masculin. Au sifflet lors du match Cameroun-Mozambique (4-1) au premier tour de la CAN U20 Total, elle pense qu'il est parfois nécessaire de marquer sa présence quand on siffle les footballeurs.

« C'est une question de personnalité et j'invite les femmes à faire du sport et à intégrer les instances », a ajouté la Sud-africaine, avant d'estimer que c'est l'endroit où elles peuvent donner libre cours à leurs ambitions et à leur leadership.

« Je me sens bien dans le football et l'arbitrage est un endroit où une femme arrive à faire parler son leadership », a-t-elle fait savoir sur le site Ca-

fonline.

La Sénégalaise Adja Isseu Cissé pense que la CAF devrait aller encore plus vite dans la désigna-

trage fait la loi.

Nièce de l'ancien arbitre international sénégalais, Badara Mameya Sène (décédé en 2020) qui a sifflé la finale de la CAN 1992, elle a déclaré à Caonline qu'elle adore officier lors des compétitions masculines. « Il y a plus d'engagement, ils viennent jouer en donnant tout », a expliqué Adja Isseu Cissé qui a été deuxième assistante lors du match Cameroun-Mozambique. Selon le site de la CAF, la Mauritanienne Mariam Chedad tarde encore à comprendre ce qui lui est en train d'arriver. « C'est tout simplement immense pour moi, ma famille, les femmes de mon pays. J'espère que mon exemple fera tache d'huile et j'appelle mes sœurs à ne se fixer aucune limite, notre pays a besoin de tous ses talents aussi bien féminins que masculins », a indiqué cette métisse et étudiante mauritano-ukrainienne.

La vulgarisation de leur travail a été réussie grâce à l'initiative de la CAF consistant à désigner les femmes aux compétitions masculines. Espérons ainsi que cette tendance ira crescendo.

Rude Ngoma

Racisme dans le football

Un programme éducatif pour les arbitres incriminés lors du match PSG-Basaksehir

Les arbitres roumains Sebastian Coltescu et Octavian Sovre devront suivre un programme éducatif d'ici le mois de juin. Cette décision a été prise le 8 mars dernier par l'UEFA. Ils sont aussi suspendus jusqu'à la fin de la saison.

Accusés d'avoir proféré un terme raciste lors du match de Ligue des champions entre le Paris Saint-Germain et le Basaksehir Istanbul, le 8 décembre 2020, l'arbitre Sebastian Coltescu et son compatriote devraient encore attendre avant d'officier un match officiel de la plus haute instance du football européen. Coltescu a été sanctionné pour « comportement inapproprié », de même que son compatriote Octavian Sovre, arbitre assistant puni plus légèrement d'une « réprimande », après que l'entraîneur adjoint du club turc, le Camerounais Pierre Achille Webo, s'était indigné d'avoir été désigné comme « le noir » en roumain (negru) par l'un des deux hommes.

La commission disciplinaire de l'UEFA, qui publiera ultérieurement sa décision détaillée, ne précise pas qui a prononcé ce mot. Coltescu avait été désigné le premier par Webo, avant qu'une analyse ultérieure de l'enregistrement par plusieurs médias roumains ne déplace les soupçons vers Octavian Sovre.

Par ailleurs, la justice interne de l'instance ne sanctionne pas les deux hommes pour « conduite raciste ou discriminatoire », mais plutôt sur le fondement de son article 11,



qui fixe « les principes généraux de conduite » sur le terrain et interdit par exemple les injures.

L'UEFA ordonne ainsi aux deux arbitres de suivre « un programme éducatif » d'ici fin juin, dont l'objectif et le contenu ne sont pas précisés. Et la commission disciplinaire de l'instance européenne estime que les arbitres devraient être mieux formés « pour prendre de meilleures décisions concernant le choix du langage et des mots employés en compétitions de l'UEFA ».

Le 8 décembre dernier, un fait inédit s'est déroulé sur le terrain du club français, lors d'une rencontre de Ligue des Champions, les joueurs du PSG comme d'Istanbul avaient quitté la pelouse dès la 13e minute de jeu après les protestations de l'encadrement de Basaksehir au sujet de propos adressés par radio à l'arbitre

principal au sujet de Pierre Achille Webo. Le match avait finalement repris le lendemain pour les 76 minutes restantes, avec une nouvelle

équipe arbitrale. Des banderoles avaient été déployées au Parc des Princes, les joueurs avaient posé un genou à terre, et le PSG l'avait emporté 5-1.

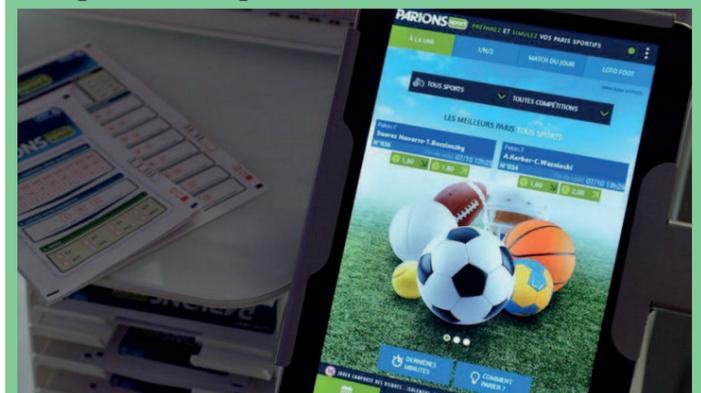
L'auteur du terme « negru », déploirait, en fait, la réaction du technicien camerounais à une décision arbitrale, jugée trop véhémente et qui lui a valu une expulsion du banc de touche.

Notons que Pierre Achille Webo a lui aussi été sanctionné par la commission disciplinaire de l'UEFA, écoquant d'un match de suspension pour « comportement antisportif ». L'UEFA précise que cette sanction fait suite au carton rouge dont il a écopé en bord de terrain, « avant les incidents » et la protestation des acteurs de la rencontre.

R.Ng.

Rubrique paris sportifs Pronostics du week-end par notre expert

Cette semaine nous vous proposons de miser sur les grands championnats européens de football.



Les paris sûrs : Pour ce week-end, en France, misez sur les victoires de Marseille face à Brest, du PSG devant Nantes et de Lens face à Metz. En Italie, Lazio Rome bat Crotona, Atalanta s'impose devant Spezia et Inter Milan bat Torino. En Espagne, Atletico Madrid s'impose devant Getafe, Real Madrid bat Elche et Villarreal bat Eibar. En Angleterre, Everton bat Burnley, Manchester City bat Fulham et Leicester bat Sheffield United.

Les bonnes cotes du week-end : Tentez cette combinaison, elle pourrait rapporter un petit pactole : Crystal Palace bat West Bromwich ; Séville bat Real Betis ; Juventus bat Cagliari ; Borussia Dortmund s'impose devant Hertha Berlin ; Rennes s'impose devant Strasbourg. Cette combinaison de 5 matchs (cote de 25.7) vous rapporterait 128.500 Frs CFA, sur une mise de 5000. Tentez votre chance !

La preuve par 4 : Nous vous proposons quatre pronostics sécurisés qui pourraient vous apporter un bon gain pour une petite mise. Notre pronostic : Everton, Manchester City, Juventus et Bayern Munich, tous remportent leur match respectif.

Plaisirs de la table

Les essences culinaires

Tirées à partir de plantes ou de fleurs, les essences comestibles sont à la mode en cuisine. La tendance est celle d'associer des ingrédients toujours bio et toujours simples pour concocter des mets avec d'excellents arômes naturels.

La petite touche florale ou à base de plantes se mélangent bien dans les plats chauds, froids mais également sucrés ou même salés. Les gammes des parfums sont aussi originales que variées pour le grand plaisir des passionnés de la bonne cuisine.

Mais la gastronomie n'est pas la seule à bénéficier des riches senteurs de ces essences extraordinaires, la parfumerie ne saurait plus se réinventer sans ces essences ou les huiles essentielles. Des plantes en général ou même des fleurs, ce sont les actions régénérantes, stimulantes et surtout relaxantes qui sont appréciées.

Dans les précédentes parutions, la fleur d'oranger a été présentée dans toutes ses attributions mais elle n'est pas la seule à pouvoir sublimer toutes les recettes. Parmi les essences très prisées en pâtisserie par exemple, on retrouve le géranium rosat à base de rose, ou pour le côté provençal on peut plutôt utiliser l'essence comestible de lavande mais plusieurs autres parfums viendront surprendre les convives à table. En dehors des gâteaux, les



soupes ou les boissons peuvent aussi être préparées à base d'arômes naturels ou dans des salades de fruits à l'orange par exemple, au pamplemousse ou tout encore au citron.

Les arômes naturels alimentaires donnent l'eau à la bouche et ont un effet rafraîchissant dans toutes les cuisines traditionnelles où elles sont associées.

Ces essences culinaires existent de tout type partant des herbes dont on ne soupçonnerait pas qu'elles puissent faire l'objet de transformation en essence culinaire bio, telles que le romarin, le thym ou également le basilic. Cerise sur le gâteau, ces essences naturelles sont aussi en cuisine utilisées pour leur parfum unique que pour leurs qua-

lités gustatives et d'autant pour leurs vertus médicinales. C'est un nouveau défi à relever, celui d'ajouter des parfums nouveaux dans sa cuisine, d'ailleurs ces essences se conservent longtemps à l'abri de la chaleur. Les petites madeleines n'auront plus ainsi le même goût avec pour ingrédient secret par exemple, l'essence naturelle de

menthe. Comme pour tout type d'aliments, des petites précautions s'imposent. Ne pas consommer abusivement ces produits à cause des allergies qui pourraient surgir chez certaines personnes sensibles. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous buvons !

Samuelle Alba

RECETTE

Boulettes d'agneau à la menthe

Préparation: 15 minutes

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES

500g d'épaule d'agneau hachée
1 oignon
1 gousse d'ail
2 oeufs
2 cuil. à soupe d'huile d'arachide
1 cuil. à café cumin moulu
sel, poivre

PRÉPARATION

Dans un saladier, mélanger la viande d'agneau hachée avec du sel, du poivre et le cumin moulu puis mettre

votre plat au frais pendant quelques heures.

Procéder ensuite à peler l'oignon, l'ail et à les couper/hacher finement.

Dans une poêle, faites revenir l'ail et l'oignon dans de l'huile pendant 5 min. Retirer les ingrédients de la poêle et incorporer dans le saladier et bien mélanger la viande et les oeufs entiers (il peut s'agir aussi du jaune/blanc d'oeuf) préalablement battus.

Former les boulettes dans des mains mouillées, elles colleront moins.

Enfin, faire cuire les boulettes 10 min à feu vif en les retournant de temps en temps.

Servir chaud.

ASTUCES

Pour encore plus de saveurs, vous pouvez ajouter de brins de menthe fraîche ciselée à la fin de la cuisson.

La deuxième astuce importante dans la préparation des boulettes, c'est d'utiliser de la mie de pain bien fraîche et non de la chapelure. La mie de pain est un liant très efficace.

Bonne dégustation !

S.A.



Couleurs de chez nous Vie à l'hôpital

On y va pour chercher la guérison. On s'y rend parce qu'on est malade. On y espère des soins, de l'attention et la guérison. Bref ! L'hôpital est tout sauf une maison d'habitation, un espace commercial, une église, un espace de jeux, etc.

Voici la première définition qu'en donne Le Grand Robert : « Établissement charitable, hospitalier (d'abord exclusivement religieux) où l'on recevait les personnes sans ressources, pour les entretenir, les soigner ».

Or, un séjour dans les hôpitaux de chez nous remet en cause cette présentation. Chez nous, malades, personnel soignant, garde-malades et visiteurs ont réussi à changer les missions de l'hôpital. Plutôt que de témoigner la compassion aux patients ou les assister au sens plein du terme, le personnel soignant voit en toute personne malade un acteur économique à qui il faut soutenir le sou en lui vendant tout. Même le sourire !

D'ailleurs, les hôpitaux de chez nous sont des transpositions de la vie dans les quartiers. Quand le voisinage entre malades est difficile, il n'est pas exclu d'assister au grabuge. Ceci, parce qu'on les aura placés sur un même lit sans que cette cohabitation ne prenne en compte ni la psychologie de l'un et de l'autre ni leur moralité respective, moins encore le degré de souffrance de chacun.

A propos des disputes, on distingue trois camps qui s'opposent souvent : le personnel soignant contre les visiteurs ; les visiteurs entre eux et les malades entre eux. Les services de maternité et de pédiatrie sont les deux grands foyers de tensions et considérés comme de vraies usines à gaz où une étincelle suffit pour tout faire embraser. Certainement parce qu'ici et là, la population féminine est ultra majoritaire.

Transposition de la vie des quartiers, car on trouve dans nos hôpitaux des vendeurs ambulants qui proposent diverses marchandises dans les couloirs, des lits de malades transformés en tables à manger quand ils ne sont pas simplement pris d'assaut par des visiteurs ou, bien plus, ces déchets, urines et matières fécales qui renforcent l'insalubrité des lieux tout en favorisant d'éventuelles épidémies ou maladies opportunistes.

Les hôpitaux de chez nous sont aussi des églises car, de nuit comme de jour, des séances de prière y sont organisées mais dans le vacarme le plus absolu, marchant au passage sur le sa-

cro-saint principe qui veut que la vie en ces lieux rime avec silence et sérénité pour la quiétude des malades.

A ces graves déviances, il faut ajouter d'autres fautes non moins négligeables telles ces téléviseurs qui diffusent des programmes parfois déconseillés pour certains publics, ces conversations indigestes et aux allures de commérages dans les salles d'hospitalisation ou même ces cas de malades qui sortent sans se signaler auprès de l'administration hospitalière faute d'argent pour payer les frais de leur séjour médical. Cela, sans compter les récurrents vols d'objets.

Point positif au milieu de ce tableau noir : la solidarité agissante dans les salles ou dans un palier à travers les collectes initiées par les malades pour porter secours à un autre malade démuné et incapable de supporter une ordonnance ou de s'acheter un produit. Tout n'est pas dit mais l'essentiel est là.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE

Bélier
(21 mars - 20 avril)

La semaine à venir sera placée sous le signe de la victoire. Votre acharnement et votre assiduité payent. Vous ferez preuve d'une grande concentration et d'un calme absolu dans les situations les plus délicates pour vous.

Lion
(23 juillet-23 août)

Attention aux risques d'incompréhension avec les personnes qui vous entourent. Vous avez quelques difficultés à exprimer vos idées et vos visions, cela pourrait vous être reproché si vous ne faites pas d'efforts nécessaires.

Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Assumez vos positions, même les plus tranchées. Ça sera le seul moyen pour vous de faire valoir vos idées et de vous impliquer aux bons endroits avec des personnes de confiance.

Taureau
(21 avril-21 mai)

Cette semaine, vous prendrez la mouche facilement et vos petites sautes d'humeur pourraient surprendre votre entourage. Ne vous formalisez pas à la première contrariété, vous aurez des sujets plus importants à traiter dans les mois à venir.

Vierge
(24 août-23 septembre)

Vos amis seront particulièrement présents dans les moments difficiles. Vous serez soutenu et compris pour ce qu'il vous arrive et tirerez les meilleurs conseils à appliquer aux diverses situations que vous traversez.

Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous retrouvez un quotidien qui a pu vous manquer sous certains aspects. Vous voilà dans le feu de l'action et prêt à en découdre, avec de nouveaux objectifs en tête. Vous en profiterez pour faire un peu de ménage dans votre vie.

Gémeaux
(22 mai-21 juin)

En couple, vous flotez sur un petit nuage rose et vous apprêtez à faire de grand projet à deux. Mariage ou enfant, il y a du changement dans l'air, c'est le moment de franchir le pas !

Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous aurez de la suite dans les idées et une certaine vision des objectifs que vous souhaitez atteindre. Cette façon d'y voir clair vous mène vers des horizons palpitants.

Poisson
(19 février-20 mars)

Vous vous sentirez compris et entouré. La chaleur de vos proches vous donne de l'énergie pour tous les défis de votre quotidien. Renforcé, menez vos missions d'une main de maître.

Cancer
(22 juin-22 juillet)

D'un point de vue professionnel et sentimental, vous avez le goût du risque, vous jouez presque avec le feu. Cette attitude vous emmènera vers des chemins insoupçonnés, surprises à la clé. Pour autant, gardez toujours une sortie de secours.

Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous envisagez votre quotidien bien différemment, selon les nouveautés qui bouleversent votre vie. C'est le moment de penser à vos plans futurs et à commencer à les mettre en œuvre.

Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Vos conseils ne seront pas appréciés de tous. Il vous faudra rester à votre place dans certaines situations, même si votre savoir ou votre vécu vous autorisent à vous positionner.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
14 mars 2021**

Retrouvez, pour ce dimanche, la liste des pharmacies de garde de la capitale.

MAKÉLÉKÉLÉ

Centre sportif
Mazayu
La Providence
Galien
De l'OMS

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Dr Jésus (ex-Saint Michel)
Saint Pierre NG

POTO-POTO

Divina
La gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon (camp Clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché de Moukondo)
Gim
Pont du centenaire
Del Grâce (DRTV Moungali III)

OUENZÉ

Béatitude
Mampassi
Soberme
Ghallis

TALANGAI

Denise
Siracide (face hôpital Talangai)
Goless (pont Mikalou)

MFILOU

Hebron

DJIRI

Antony
Du Domaine